

Corneau tourne « Le Choix des armes »

# Montand : le passé en pleine figure

Petite place de village dans la nuit et la pluie. Sagement endormie? Que non! C'est un des nombreux endroits - il en change presque tous les jours, comme un vrai « camp volant » - qu'Alain Corneau a élus pour tourner *Le Choix des armes*. Manège, buvette, baraques de jeu, néons, une improbable fête foraine en plein hiver attend pour s'animer les quelque cent figurants qui dînent pour l'instant sous une grande tente, où Yves Montand, multiplement cordial, fait servir les gendarmes de permanence, tout en discutant des derniers films à l'affiche.

Lorsqu'ils auront envahi la place, badauds déambulant sans souci avec leurs « barbapapas », et leurs lots de quatre sous, une Ford bleue foncera brusquement sur eux, poursuivie par une vieille Mercedes. Dérapage, tête-à-queue. La Ford de Mickey (Gérard Depardieu) s'échappe. La Mercedes, conduite par Noël (Yves Montand), s'arrête. Sur la banquette, un revolver : cela vaudra à son propriétaire une nuit au poste. Et quelques mauvais souvenirs de démêlés avec la police, que cet homme au passé trouble mais au présent sans histoire, aurait enterrés, si l'irruption du jeune truand ne venait les réveiller...

Séquence de cascade spectaculaire, oui. Mais surtout - c'est tout le film - affrontement de deux hommes de la même trempe, qui ont chacun leur poids de mystère, et un défaut à leur cuirasse. Adversaires faits pour s'aimer : Noël se reconnaît dans le délinquant en cavale qui vient le menacer ; et s'il a bien l'intention de corriger Mickey, il se prend de tendresse pour lui quand il découvre ses secrets d'enfant perdu. L'originalité de Corneau est de faire tenir le suspense policier à des ressorts sûrement humains.

*« Aucun motif d'intérêt ne commande l'intrigue, contrairement à beaucoup de films policiers, où les héros sont pris dans un engrenage somme toute extérieur à eux, explique-t-il. Là, ils agissent et réagissent en fonction de ce qu'ils sont, de ce qu'ils sentent, de ce qu'ils veulent ou refusent. Le film repose essentiellement sur les acteurs. »*

Et quels acteurs ! « Voir Gérard Depardieu dans « Loulou », dit Yves Montand, cela m'a fait le même effet que lorsque j'ai découvert Marlon Brando ! Un prodigieux comédien sous une façade dure qui est, après tout, la marque normale d'une généra-

tion née dans un monde lui-même terriblement brutal. »

Quant à Montand, c'est Montand : à qui le comparer ? Sa force à lui est le contraire de la dureté. Une intense humanité. Spontanément, pour peu qu'on ne l'y invite pas, il parle avec passion de son rôle, celui d'un être qui a maîtrisé la violence et fait la part de la tendresse ; de son métier, qui lui impose, le temps d'un tournage, une cohabitation constante avec son personnage (il vit à l'hôtel, et rompt presque totalement avec sa vie habituelle) ; il se réjouit de la complicité heureuse du trio qu'il forme avec Depardieu et Catherine Deneuve (sa femme dans le film), et de son amitié pour Corneau dont il a interprété deux films déjà. Souvent, il se lance dans des digressions qui l'entraînent vers Bernard-Henry Lévy, la presse américaine où les prochaines élections (il verrait bien une alliance gaullistes-socialistes), et dont il revient brusquement sur un « Pourquoi est-ce que je racontais cela ? »

On suivrait longtemps sa voix chaleureuse, son regard mobile, son sourire...

**Marie-Noëlle  
TRANCHANT.**